

GLOBAL REPORT ON THE EVALUATION OF THE RESEARCH UNITS ON SOCIOLOGY, ANTHROPOLOGY, DEMOGRAPHY AND GEOGRAPHY

Commission d'Evaluation Sociologie (6-14 janvier 2003)

Remarques et commentaires généraux

Lillane VOYE (coordinateur)

Au nom de tous les membres de La Commission d'évaluation "Sociologie", je tiens à remercier la FCT pour sa confiance et son accueil et pour les rencontres et échanges intéressants que cette expérience nous a permis d'avoir.

Ces quelques notes ont pour but de communiquer à la FCT nos impressions générales, au-delà des évaluations spécifiques à chaque centre. Elles portent sur des aspects de fond et de forme.

1. Effet "pédagogique" de l'épreuve d'évaluation

Nous voulons tout d'abord souligner combien il est satisfaisant de constater que plusieurs centres ont effectivement et explicitement tenu compte des remarques et suggestions faites lors de la précédente évaluation. Manifestement, au-delà de sa fonction évaluatrice, ce "regard extérieur" joue un rôle pédagogique en ce qu'il permet parfois de faire voir aux centres leurs faiblesses et de leur proposer des moyens d'y remédier. Bien plus, ce regard peut parfois les aider à mieux se structurer scientifiquement. Nous avons ainsi constaté que, dans certaines unités (en particulier parmi celles qui sont peu structurées et sont actuellement évaluées assez bas dans l'échelle), nos échanges ont semblé faire émerger un questionnement "surplombant" et une structuration cohérente du travail des chercheurs, jusqu'ici plutôt individuellement orientés.

Ceci nous amène à souligner l'importance qu'il y a à voir les centres se doter d'une instance externe (internationale) de conseil (advisory board) qui vienne régulièrement travailler avec eux. Certes, la plupart des centres mentionnent l'existence d'un tel

conseil mais il est évident que, dans certains cas, celui-ci est purement nominatif et qu'il n'y a pas réellement de discussion et d'échanges susceptibles d'aider ces centres à dégager une problématique transversale aux objets concrets de recherche et à construire une élaboration théorique qui transcenderait ceux-ci et contribuerait à focaliser les travaux et à les inscrire dans une perspective cumulative.

Une telle instance de Conseil serait en outre importante pour assurer des "ponts" entre le centre concerne et d'autres équipes de recherche - portugaises ou autres - qui travaillent sur le(s) même(s) thème(s). Dans quelques cas, en effet, nous avons constaté que des recherches se font dans l'ignorance totale des recherches analogues existant ailleurs (aussi bien au Portugal qu'à l'étranger) - ce qui signifie une déperdition d'énergie et de budget et ce qui prive de l'échange d'expériences enrichissantes pour chacun. La mise en réseaux, tout d'abord à l'intérieur du Portugal, nous semble ainsi essentielle, particulièrement lorsque l'objet de recherche est le même. Certes l'émulation entre les centres est souhaitable mais les synergies induites par la mise en réseaux ne peut, à notre sens, que stimuler celle-ci en confrontant directement les uns aux autres des centres qui, sans cela, poursuivraient chacun leur route sans se voir interrogés par d'autres perspectives théoriques et par d'autres approches méthodologiques.

Cette mise en réseau devrait aussi se penser en termes de moyens et d'équipements (notamment les bibliothèques) et, en cette matière, tenir compte de la diversité des localisations géographiques.

2. La grande diversité des centres

2.1. Diversité de performance

Tout comme la chose avait été soulignée en 1999, la présente commission a été frappée par les grands écarts qui existent entre les différents centres de recherche. Dans certains cas, un personnel bénévole, peu de subventions extérieures, peu de publications, peu de diplômes de niveau avancé durant la période évaluée, dans d'autres cas, la performance est à ce point remarquable que la catégorie "excellent" semble insuffisante. Et si certains centres ont tenu à faire remarquer qu'au Portugal, les conditions de production théorique ne sont pas bonnes

- . et parce qu'il y a une forte dépendance à l'égard du marché,
- . et parce qu'il y a un important "rattrapage" à consentir en comparaison avec d'autres pays européens,

d'autres équipes ont manifestement témoigné de leur capacité réelle à dépasser des analyses concrètes pour se hisser à des élaborations théoriques de haute qualité et de grand intérêt.

Cette diversité de niveau de performances entre les centres interroge d'autant plus les membres de La Commission qu'elle se manifeste parfois à l'intérieur d'une même université et donc qu'un certain nombre de membres de ces différents centres - en particulier les leaders - y ont le statut de professeur. Nous savons certes qu'un bon professeur n'est pas automatiquement un bon chercheur et vice versa mais nous nous demandons si l'université qui abrite des centres de recherche n'a pas, elle aussi, à évaluer ceux-ci. Il y va de sa réputation. En outre, il nous semble que la performance des enseignants dans le domaine de la recherche est essentielle dans le suivi des thèses doctorales. Celles-ci, à notre sens, devraient s'inscrire dans les lignes de recherche des centres, ce qui, loin d'engendrer un phénomène de reproduction est de nature à favoriser un processus cumulatif de connaissances. (Il est à ce propos intéressant d'entendre que, si de nombreuses personnes rencontrées se plaignent de devoir combiner recherche et enseignement, les meilleures équipes insistent sur l'inter-fécondation qui résulte de ce double rôle).

2.2. Diversité de dimension des centres

Certains centres présentent une dimension a priori susceptible de stimuler les échanges et une certaine multi-disciplinarité. Toutefois, le nombre de personnes recensées dans un centre ne garantit pas automatiquement ces effets. Parfois, nous avons eu l'impression de n'avoir affaire qu'à des juxtapositions, ne débouchant sur aucune synergie. D'autres centres paraissent n'être qu'un rassemblement ad hoc de chercheurs individuels, n'ayant pas de projet ni de terrain de recherche communs et ne manifestant guère d'intérêt à collaborer.

2.3. Diversité des sources de financement

Alors que certains centres développent des stratégies performantes de recherche de financement, d'autres paraissent simplement attendre de se laisser porter par un financement institutionnel. Si cette différence pourrait en soi se comprendre, force est de remarquer qu'elle est révélatrice d'une différence de dynamisme : plus il y a de financements extérieurs sollicités et (plus ou moins souvent) obtenus, plus l'intégration dans des réseaux internationaux semble marquée, plus les publications sont nombreuses et plus aussi les centres paraissent intègres. C'est donc la un incontestable indicateur de qualité.

2.4. Diversité de leadership

Certains centres n'ont manifestement pas de leader(s) capable(s) d'insuffler une ligne de recherche fédératrice et de développer une ambiance de travail porteuse. L'un ou l'autre centre ne semble par contre exister que par ce leader (nous avons vu un centre dont le leader était absent et qui, de ce fait, avait des difficultés à répondre à certaines de nos questions ...).

Les centres qui ont reçu les évaluations les plus élevées bénéficient manifestement d'un bon leadership, porte, selon le cas, par une ou plusieurs personnes, mais fonctionnant toujours sur un mode démocratique et dans la confiance: les responsabilités sont partagées (par exemple, La revue, les contacts extérieurs, ...), chaque membre est pleinement au courant de tout - ce qui veut dire qu'en cas d'absence du (des) leader(s), ces centres ne sont pas décapités.

2.5. Diversité des équipements

Même si dans certains cas, d'incontestables progrès ont été réalisés en la matière depuis 1999, la plupart des centres visités apparaissent sous équipés tant en ce qui concerne l'espace mis à leur disposition que l'équipement technique (et le personnel qui devrait y être affecté).

Sans doute est-ce l'espace qui manque le plus et le plus souvent. Il ne s'agit pas là d'un problème purement matériel mais bien des conditions mêmes du travail. Le manque d'espace handicape la présence régulière dans les locaux du centre. Ce qui a des répercussions sur les échanges et sur la constitution d'une équipe intégrée. Il se répercute aussi sur la capacité d'accueillir des doctorants et d'en assurer un suivi régulier.

La plupart des centres disposent d'un équipement technique plus ou moins important, même si tous les chercheurs ne bénéficient pas d'un ordinateur personnel, chose elle aussi importante pour les échanges, surtout à distance. Par contre, en général, le personnel technique ne semble guère exister. Il ne s'agit pas d'imaginer que chaque centre dispose d'un tel personnel (cela dépend des cas) mais il convient qu'un tel personnel soit disponible au niveau de l'université de laquelle relèvent ces centres. Le modèle des "ingénieurs de recherche" tel qu'il existe en France pourrait inspirer une amélioration en la matière : il s'agit de personnes qui peuvent prendre en charge la documentation, le suivi des dossiers, le traitement basique des données d'enquête, ... et qui ainsi déchargent les chercheurs qui peuvent alors consacrer plus de temps à leurs activités spécifiques de recherche. Sans doute conviendrait-il de faire un inventaire des équipements de recherche (ce que ne semblent pas permettre les réponses apportées à

ce propos dans les documents FCT) mais aussi de s'assurer que La formation du personnel permet une utilisation optimale de ce matériel.

3. Le document FCT destine aux centres : les ambiguïtés qu'il contient et les difficultés qu'il suscite

Il est sans doute intéressant pour la FCT de savoir que, dès notre arrivée dans leurs locaux, plusieurs centres nous ont remis un dossier de synthèse de leurs activités qui, souvent, nous a semblé plus clair, plus explicite et plus riche d'informations de fond que le document qu'ils avaient transmis à la FCT. Certains ont dit que celui-ci leur semblait trop rigide et relativement mal adapté à leur spécificité. Sans doute certains aspects du document sont-ils à reconsidérer (nous allons y venir ci-après) mais, à notre avis, certains centres ne comprennent pas vraiment les rubriques du document et dans quel sens il s'agit de les comprendre. (Par exemple, certains ont reproduit mot à mot les mêmes choses dans les rubriques 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} années; d'autres présentent les choses comme si, à la fin de chaque année. Ils arrêtaient une recherche pour en commencer une autre .).

Ceci dit, il nous semble important d'évoquer les ambiguïtés et difficultés que suscite ce document

3.1. Les objectifs scientifiques

Nous avons été frappés par le fait que la plupart des centres se définissent sur la base d'un objet, d'un champ ou d'une discipline, sans pour autant définir leur problématique scientifique générale au sens propre du terme. Qu'un centre soit, par exemple, spécialisé en économie des entreprises et du travail est une chose, qu'il définisse son programme scientifique comme étant, en guise d'illustration, la compréhension des nouvelles dynamiques de régulation économique en Europe et dans le monde en est une autre. Dans le second cas, il y a une ambition scientifique et elle s'exprime de façon consciente, ce qui doit permettre d'inscrire un "fil rouge" au travers de recherches ayant des objets différents et ce qui ne peut que favoriser échanges et débats. C'est aussi en référence à ce "fil rouge" que les doctorats devraient être conçus. Peut-être le document devrait-il préciser explicitement la distinction entre problématique scientifique d'ensemble (et, par la, contribution aux avancées disciplinaires) et objets de recherche. Dans le même ordre d'idée, la plupart des centres n'ont guère manifesté l'existence chez eux d'une réflexion stratégique quand à leur avenir et devenir. Leur positionnement dans l'environnement national et international ne semble pas les questionner grandement. Sans doute ceci vient-il à nouveau témoigner du caractère plutôt restreint des échanges qui existent entre centres,

ce qui empêche de se situer dans l'ensemble d'un champ scientifique donné et de se donner des priorités. L'idée d'aller vers la constitution à l'échelle nationale de "centres d'excellence", focalisés sur une ligne et une problématique de recherche particulières serait peut-être une option aidant à répondre à cette critique.

3.2. Le personnel

La composition des centres n'est pas, elle non plus, toujours très clairement décrite :

- les membres full-time ou part-time permanents et payés par le centre ne sont pas toujours nettement distingués de personnes extérieures qui collaborent plus ou moins occasionnellement au travail du centre;
- les doctorants inclus dans le personnel du centre ont parfois un directeur qui appartient à un autre centre ou même à une autre université,
- le temps disponible pour la recherche n'est pas lui non plus précisé; certains ont et d'autres n'ont pas de charge d'enseignement (laquelle semble en général être de 8 à 9 heures/semaine, ce qui est beaucoup comparé à d'autres pays européens ...); idem pour les tâches administratives.
- on ne sait pas non plus quelles sont les obligations des assistants et des chercheurs (en Belgique francophone, par exemple, les "assistants" payés par l'université doivent consacrer 50% de leur temps à l'encadrement des étudiants et ils disposent des autres 50% pour leur doctorat; les chercheurs financés par le Fonds National de la Recherche Scientifique disposent grosso modo de 100% de leur temps pour la recherche.
- Ces divers éléments et d'autres encore permettraient de se faire une idée plus précise du temps de travail dont chaque centre dispose pour la recherche et, par là, d'évaluer plus correctement ses performances.

Une remarque encore concernant le personnel des centres, entendu au sens large. Certains centres nous ont semblé avoir forme peu de docteurs et compter relativement peu de doctorants. Certes, certains centres sont relativement récents mais ce n'est pas toujours le cas. Comment expliquer la chose : par le faible nombre de candidats? par l'exportation" de candidats vers d'autres universités portugaises ou vers d'autres pays? par l'insuffisance d'encadrement? ... Nous n'avons pas les informations qui nous permettraient de répondre à ces questions mais il nous semblé que celles-ci méritent d'être creusées.

3.3. Les réseaux nationaux et internationaux

Les réponses apportées à cette rubrique ne permettent guère de se faire directement une idée du caractère effectif de ces réseaux et de leur continuité. Certes, il y a des indices qui ne trompent pas : un centre qui, comme c'est le cas, déclare participer à 30, 40 ou 50 réseaux ne peut évidemment pas entretenir avec chacun de ceux-ci de réelles, profondes et durables relations de recherche! Et une conférence donnée par un professeur de passage ne crée pas d'emblée un réseau, pas plus que ne le font automatiquement des relations interpersonnelles entre deux collègues, la participation à un colloque ou la publication d'un article.

A notre avis, il serait sans doute fructueux de définir un certain nombre de critères définissant ce qu'on entend par réseau. Par exemple :

- des recherches communes (avec financement conjoint ou parallèle et publications communes)
- des co-directions de thèses
- des colloques organisés conjointement
- des rencontres régulières (et dépassant les quelques heures!)

3.4. Les publications

Cette rubrique induit elle aussi divers problèmes et prête à certaines confusions. Relevons-en l'une ou l'autre à titre exemplatif:

- une revue "internationale" n'est pas nécessairement une revue produite à l'étranger; il peut s'agir d'une revue portugaise, ouverte à des auteurs étrangers et disposant d'un comité de lecture international qui, bien sûr, joue effectivement son rôle; et il ne s'agit pas non plus exclusivement de revues en français et/ou en anglais, comme certains semblent le penser !
- certains indiquent comme "articles" une recension de quelques lignes, un papier dans un journal quotidien ou encore un working paper; des "rapports de recherches" sont indiqués comme "livres";
- il nous semble aussi qu'il serait préférable de séparer les livres (en précisant "auteur" ou "éditeur"), des chapitres de livres qui, en principe, sont considérés comme étant des articles (certains n'ont d'ailleurs que quelques pages)
- lorsqu'un article a plusieurs auteurs, certains le mentionnent autant de fois qu'il y a d'auteurs, ce qui évidemment gonfle abusivement la bibliographie... !

Concernant les publications, on notera encore que certains centres, dans la présentation, ne respectent pas les catégories proposées et livrent tout "en vrac". Un centre enfin n'a pas rempli ce point, expliquant qu'il n'avait pas eu le temps de le faire - chose qui ne peut manquer d'intriguer lorsqu'on sait qu'aujourd'hui, avec les ordinateurs, les bibliographies de chacun peuvent être tenue à vrac quotidiennement - n'étant plus alors qu'à rassembler et à ventiler par rubrique (tache qui pourrait être dévolue à un "ingénieur de recherche" dont nous parlions précédemment). Accessoirement sans doute pour La FCT, cet incident nous interroge aussi sur le suivi qu'assure l'université sur ses centres de recherche: ne demande-t-elle pas des "rapports annuels", et à ses membres individuels et aux centres qu'elle abrite ?

Le questionnaire demande en outre d'indiquer les 5 publications que le Centre considère lui-même comme importantes et représentatives de son travail. Ceci n'aide guère les évaluateurs car il ne s'agit que de titres. De courts résumés de ces 5 publications seraient sans doute utiles aux évaluateurs (voir aussi à ce propos le 4.1, troisième remarque).

3.5. Les méthodologies

Quoique le document FCT ne les évoque pas explicitement dans ses demandes, les évaluateurs ont été frappés par le fait que rares sont les centres qui évoquent leurs méthodologies de travail et de recherche. La question nous paraît toutefois importante et mériterait, à notre sens, d'être abordée. Parler des méthodologies ne se résume évidemment pas à alimenter une fois de plus le débat entre méthodes quantitatives et méthodes qualitatives - même si celui-ci n'est pas clos. Il concerne aussi notamment le questionnement scientifique qui sous-tend une recherche (en quoi, par exemple, le caractère symétrique ou asymétrique du visage est-il important ? Questionné sur ce point, le chercheur concerne n'a pas su répondre ...)

Les méthodologies peuvent par ailleurs être elles-mêmes objet de recherche mais, d'après ce que nous avons pu voir, aucun centre ne développe un tel projet.

4. Considérations générales

4.1 Les conditions de visite des centres

– Certains centres on dit avoir été prévenus très (trop) tardivement de notre visite et n'avoir dès lors pas pu préparer celle-ci comme ils l'auraient souhaité. Ceci dit, l'accueil a quasiment partout été chaleureux et les équipes avaient manifestement le plus souvent organisé minutieusement à l'avance le déroulement des rencontres (sans toutefois vouloir nous

imposer celui-ci). La chose est d'autant plus remarquable que celles-ci se déroulaient peu de jours après les fêtes de fin d'année (du 6 au 13 janvier).

- Ne conviendrait-il pas de pondérer le temps de visite en référence à la dimension du centre ? Par exemple, pour un centre qui compte beaucoup de membres et plusieurs lignes de recherches bien définies, animées elles aussi par de nombreuses personnes, il est normal que non seulement le responsable général du centre mais aussi les responsables des différentes lignes présentent leur travail - ce qui demande un temps relativement long (et très utile). Un plus petit centre, non structuré en différentes lignes, peut se présenter en moins de temps.
- L'idéal serait de ne visiter que deux (et non trois) centres pas jour (ceci aussi à pondérer). Cela devrait permettre à l'équipe d'évaluation de prendre connaissance, avant la rencontre, des publications déposées à la FCT par le centre qui va être visité et ce, durant environ une heure. Ce serait très utile car on se rend mieux compte de la qualité des publications lorsqu'on peut consulter la table des matières et jeter un coup d'œil sur la conclusion et l'introduction. Si les membres de l'équipe d'évaluation se partagent ce travail, ils pourraient mieux apprécier le centre sur "le fond". (Certes cela pose des problèmes de temps et de coût mais peut-être pas insurmontables).
- Les équipes sont, pour la plupart, très sensibles au fait que la Commission d'évaluation aille les voir sur place. Pour nous, la chose est aussi très importante et nous apporte bien des informations complémentaires. Non seulement cela nous permet de nous rendre directement compte de leurs conditions d'installation (bien souvent trop restreintes et précaires) et d'équipement (satisfaisant dans la plupart des cas) mais aussi de saisir divers traits de l'ambiance de travail et du type de relations qui unissent les chercheurs - ce qui constitue des indicateurs significatifs pour apprécier les synergies internes. Par ailleurs, ces visites révèlent un "savoir faire" social et relationnel qui peut jouer un rôle tant dans les échanges scientifiques que dans l'exploration des potentialités de recherche.
- A propos de ce "savoir-faire", une remarque. La plupart des équipes se sont présentées à nous à l'aide du système "power point". Celui-ci nous a bien souvent paru avoir plus d'effets pervers qu'il n'a d'efficacité. En effet, dans plusieurs cas, nous assistions à une "reproduction" quasi mot pour mot des documents reçus, ce qui - si nous n'intervenons pas - n'avait pas d'utilité puisque, bien entendu, nous avons lu antérieurement ces documents ... Dans quelques cas, en outre, l'utilisation de ce système nous est apparue comme un

écran, venant masquer plus ou moins volontairement, une réalité moins "performante". Nous avons alors le sentiment qu'il s'agissait de nous "manipuler" en recourant à un "gadget" technique, mettant en scène ce qu'on supposait venir répondre à nos attentes et à nos critères d'évaluation. Le recours au "power-point" - d'ailleurs pas toujours opéré avec compétence - risquait parfois, si nous n'y prenions garde, de tendre à nous imposer une certaine lecture du Centre et d'esquiver ainsi un échange et un débat réel. Cette critique ne vise certes pas au rejet de cette technique de communication mais les Centres devraient apprendre à l'utiliser judicieusement et avec parcimonie.

- Les centres développent peu à peu une certaine "culture de l'évaluation", qui les amène à imaginer plus ou moins justement les critères auxquels ils sont sensés répondre pour "mériter" un haut niveau d'évaluation. Cela conduit parfois à des excès. Par exemple, parce que la Commission précédente a insisté sur l'importance de l'internationalisation, certains centres, on l'a vu, tendent à mettre en avant le moindre contact international, si occasionnel soit-il. De même, parce que cette Commission a souligné l'importance de la diffusion des travaux des centres, certains s'empressent de vouloir leur propre revue. Or, il est bien évident qu'il ne s'agit pas de multiplier les revues à l'infini : elles risquent alors de n'être que des instruments de communication interne et d'entraver les productions croisées - sans parler ni du coût temps et argent que cela représente dans un paysage de publications déjà en difficultés, ni de la déperdition scientifique que cela risque d'induire. En effet, les revues doivent elles aussi s'entendre comme des lieux d'échanges d'idées, d'approches méthodologiques et, comme telles, elles ont intérêt à s'alimenter à des "écoles" diverses pour ainsi permettre et susciter une confrontation des points de vue.
- Une remarque analogue peut être faite à propos des formations doctorales. Ce n'est pas, une fois encore, parce que la Commission précédente a insisté sur l'importance de celles-ci qu'il s'agit de les multiplier et d'imaginer que chaque centre doit avoir la sienne, loin s'en faut ! L'expérience d'autres pays pourrait, en la matière, revêtir un certain intérêt, tant à travers ses réussites qu'à partir de ses échecs. Ainsi en Belgique francophone, par exemple, on stimule de plus en plus (y compris financement) la constitution de séminaires de doctorants qui soient communs à plusieurs universités (situées dans des villes différentes) et qui s'organisent autour de thématiques suffisamment larges pour favoriser les échanges et multiplier les regards et les interrogations "décalées" réciproques.

- Pratiquement, ces séminaires se déroulent en tournant d'une université à l'autre et durent généralement 2 ou 3 jours, ce qui permet une plus grande immersion dans les problématiques réciproques (grâce aussi aux moments de repos et de détente passés ensemble, qui sont loin d'être scientifiquement improductifs).
- Le propos est ici, on l'aura compris, de montrer que certains centres risquent, au four et à mesure qu'ils acquièrent l'expérience de l'évaluation, de retenir avant tout de celles-ci les aspects formels, sans réussir à s'inscrire dans la logique d'ensemble qui sous-tend ceux-ci.
- Un dernier point concernant les visites. Il est important de maintenir la possibilité pour les centres de s'exprimer soit en français, soit en anglais, et de jouer sur l'une ou sur l'autre langue en fonction de la langue la mieux maîtrisée par chaque chercheur (on leur demande déjà d'utiliser une langue autre que leur langue maternelle, exercice dans lequel d'ailleurs ils se révèlent très performants mais qui n'en est pas moins une contrainte additionnelle). Or, le fait que le document FCT soit rédigé en anglais, fait penser, dans certains centres, qu'il s'agit là de la seule langue légitime. Peut-être, si tel est le cas, conviendrait-il de préciser qu'il n'en est rien, afin de mettre les chercheurs plus à l'aise.

4.2 La dimension internationale

La dimension internationale est, sans conteste, importante - et ce, de plus en plus. Toutefois la Commission d'évaluation tient à souligner deux choses.

4.2.1 Les recherches sur le Portugal

Cela ne signifie nullement qu'il faille négliger les recherches sur le Portugal lui-même, bien au contraire, outre qu'il est pleinement légitime (et civique) d'aider à la compréhension du contexte social et culturel spécifique auquel on appartient, c'est à partir de cette connaissance fine particulière que les comparaisons et échanges internationaux prennent leur sens plénier. Comme cela a été dit dans un centre, le Portugal a quelque chose "d'autre" à apporter à la connaissance sociologique, tant par son parcours historique particulier que par ses liens anciens avec différents pays d'Afrique et d'Amérique Latine.

4.2.2 Que veut dire international

A ce propos, nous tenons à souligner combien il est crucial de ne pas entendre "international" comme renvoyant de façon privilégiée sinon exclusive aux mondes anglo-saxon (et francophone). Certes ceux-ci ont une place importante dans la recherche sociologique. Et nous sommes aussi pleinement conscients du fait que les publications en

anglais et/ou en français bénéficient d'une "cote" privilégiée dans le monde scientifique et, souvent, pour la carrière des chercheurs, ce qui fait que l'on peut certes comprendre les stratégies individuelles de certains jeunes chercheurs qui, pour leur carrière, privilégient le terrain européen et anglo-saxon, tant dans la construction de leurs réseaux que dans le choix (s'ils en ont ...) de leurs lieux de publication. Néanmoins, nous sommes convaincus que le Portugal a un rôle majeur à jouer dans l'ensemble du monde lusophone, ce qui signifie bien évidemment aussi une dimension internationale et ce qui place le Portugal en situation de "charnière" entre ce monde et l'Europe. Il faut sans doute penser que, tout au moins à terme, ces pays vont jouer eux aussi un rôle important dans les échanges mondiaux et il serait regrettable que les chercheurs portugais n'entretiennent pas et risquent de perdre les réseaux qu'ils ont dans ces pays et la connaissance dont ils en ont hérité. La chose est sans doute d'autant plus importante que certains de ces pays attendent de l'Europe un soutien et une collaboration - entre autres scientifiques - qui ferait en quelque sorte contrepoids à un risque de trop grande et trop exclusive dépendance à l'égard des États-Unis.

4.2.3 La capitale et la province

Certains centres qui ne sont pas situés à Lisbonne se plaignent de leur situation périphérique (doublement périphérique, disent-ils : à l'échelle du Portugal, d'une part, et en ce qui concerne la situation du Portugal en Europe). Ils expriment le sentiment qu'ils sont marginaux et par rapport aux grands lieux de débat et de vie intellectuels, et par rapport aux sources de financement.

Certes, on est confronté ici à un "sentiment" émanant de "la province" face à "la capitale". Il est néanmoins évident, même à l'époque des nouvelles technologies d'information et de communication, que les distances continuent à jouer un rôle. Venir de Porto à Lisboa prend du temps et risque de réduire les contacts tant fonctionnels que scientifiques. Certes, certaines équipes "de province" sont hautement performantes et s'alignent parmi les meilleures du pays; elles le doivent alors généralement à un "patron" qui est un "entrepreneur" au sens fort du terme - rôle qui est peut-être moins essentiel à Lisbonne... Pour pallier à cet incontestable handicap de départ qu'est la localisation "provinciale", sans doute faut-il développer une politique volontariste qui veille tout à la fois à renforcer les centres d'excellence (qu'ils soient situés à Lisboa ou ailleurs) et à aider au développement de centres périphériques de qualité, qui jouent ou peuvent jouer un rôle catalyseur important dans leur région.

4.2.4 Une tendance à l'endogamie?

Les évaluateurs ont le sentiment que beaucoup de centres ont tendance à privilégier l'endogamie, c'est-à-dire le recrutement de chercheurs parmi les anciens étudiants. Ce fait est assez compréhensible : on connaît ces personnes et leurs qualités, on a déjà travaillé avec elles. Toutefois, poussée à l'extrême, cette pratique risque de conduire à la "reproduction" scientifique et de freiner l'innovation et l'inter-fécondation. Les évaluateurs pensent que, pour éviter de tomber dans ce piège sans pour autant renoncer à l'embauche de jeunes chercheurs issus de sa propre population étudiant, il serait souhaitable que soient construits des réseaux nationaux effectifs afin de stimuler les échanges. Ces réseaux ne devraient pas seulement concerner les étudiants mais aussi les chercheurs et les enseignants qui ne semblent pas souvent être au courant du fait que des recherches similaires ou complémentaires se déroulent dans d'autres universités et qu'ils auraient, les uns et les autres, intérêt à créer des synergies. La mobilité des chercheurs stimule la circulation des connaissances scientifiques, évite les doublons et favorise l'innovation. Elle peut en outre être à la source d'une meilleure collaboration entre collègues portugais de différentes universités et donc conduire à terme à l'émergence de centres de recherche interuniversitaires de haut niveau, davantage compétitifs sur la scène internationale. Pour favoriser la chose, on peut par exemple penser à des subventions de recherche qui ne s'adresseraient qu'à des programmes émanant à la fois de plusieurs universités portugaises. (Il s'agirait de programmes et non de projets, de telle sorte que l'effet structurant serait plus visible). Par ailleurs, de tels programmes pourraient aussi comporter un budget d'équipement, lequel serait d'autant plus élevé que des projets à financement autonome viendraient se greffer au programme, ce qui se voudrait un incitant à l'initiative des équipes.

XXXXX

Ces commentaires et suggestions doivent s'accompagner d'une remarque générale. Les membres de la Commission d'évaluation ont retiré de ces contacts une impression d'ensemble de qualité. Dans les domaines concernés, la recherche est, au Portugal, de bon voire, d'excellent niveau et supporte pleinement la comparaison avec d'autres pays. (Face à certains centres d'ailleurs, nous avons pensé que, dans certains de nos pays, nous n'en avons peut-être parfois pas d'aussi haut niveau et témoignant de telles performances sous divers aspects). Cet "exercice" d'évaluation nous a d'ailleurs appris à nous-mêmes un certain nombre de choses et nous incite à regarder autrement nos propres centres. Ce document se veut donc avant tout une aide à la réflexion en vue d'aider à l'amélioration du travail de recherche dans un pays où il ne cesse manifestement de progresser et où l'enthousiasme de nombreux chercheurs est évident.